

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,
par livraison de 20 pages.Pour Abonnement: six Mois, \$1.00; un An, \$2.00.
Bureaux à Montréal: 52, Rue St. Gabriel.

SOMMAIRE.—Chronique.—La neige, (suite).—L'Eglise et l'Erreur, par le Rév. Messire C.—Ste. Anne du Bout de l'Île, par le Rév. Messire Bourgeault, curé de la Pointe-Clairé.—Le Chemin du Bonheur, (suite).—Les Suites d'une adoption, (suite).

Chronique.

SOMMAIRE.—La Confédération des Provinces.—Protestation contre l'immunité laissée aux *Fenians* aux Etats-Unis.—L'idolâtrie aux Etats-Unis.—Le Catholicisme à Madagascar.—Le St. Père et le Mexique.—Les événements du Liban.—Faits divers.

Les journaux politiques ont annoncé, ces jours derniers, que la réaction se fait rapidement dans les provinces du Golfe, en faveur de la Confédération des colonies britanniques de l'Amérique du Nord. On dit que le ministère actuel du Nouveau-Brunswick, formé expressément en opposition au projet de Confédération, va joindre ses efforts à ceux de ses adversaires, pour faire réussir cette mesure.

A Terre-neuve, la législature, qui est en session depuis le 30 janvier, s'est déjà formellement prononcée dans ce sens. Le gouverneur Mulgrave, dans son discours d'ouverture, informait les chambres, que "le gouvernement de Sa Majesté continuait à porter un intérêt vif et favorable à cette mesure," ajoutant qu'il était important pour cette colonie de ne pas se faire une position d'isolement dans un projet dont la réalisation devra exercer une influence si considérable sur les destinées futures de toutes les provinces anglaises de l'Amérique du Nord. Après un débat de 20 jours, des adresses admettant le principe et les avantages d'une union fédérale des provinces furent adoptées par les deux chambres. Elles ne font de réserves que sur les questions de détail, et le gouverneur leur répond que ces sortes d'objections doivent disparaître devant les motifs plus puissants de l'intérêt national.

— On affirme que le ministre anglais à Washington a protesté, de la part de son gouvernement, contre la liberté accordée aux *Fenians* d'organiser publiquement et ouvertement, au sein de la République, une conspiration contre l'Angleterre, et on

ajoute que le gouvernement américain ne trouve pas la preuve suffisante pour intervenir. La preuve n'est pas suffisante! Mais trente *meetings* tenus le même jour dans la seule ville de New-York pour y discuter publiquement les destinées de l'Irlande; un journal créé pour servir d'organe à cette fraternité belliqueuse; des bons d'une république irlandaise offerts en vente sur les marchés; des souscriptions organisées au vu et su de tous; des plans d'attaques sur le Canada rendus publics; une assemblée moustre de 100,000 hommes à Jones' Wood, présidée par un juge, et à laquelle 200 cercles étaient représentés officiellement: tout cela n'offre pas au gouvernement américain une preuve suffisante d'une organisation hostile à l'Angleterre! Est-ce que les chefs du gouvernement américain sont des *Know-nothings*?

— Il y a place pour tout dans la grande République. Le mormonisme s'y maintient et s'y développe, et voilà que l'idolâtrie y élève des autels.

Les journaux des Etats-Unis constatent qu'un des premiers effets de la brusque émancipation des esclaves a été, dans quelques districts, de remettre en vigueur certaines pratiques superstitieuses importées d'Afrique par les premiers esclaves, telles que le culte du Vaudoux, que les anciens planteurs s'étaient toujours appliqués à combattre et à détruire. Voici, à ce sujet, ce qu'on lit dans la *Tribune de Mobile* du 2 octobre:

"Nous avons été très-étonné de voir revivre hier soir, dit un correspondant de ce journal, un culte dont nous ne soupçonnions plus l'existence sur notre terre chrétienne. Accompagné de quelques policemen, nous nous rendîmes à une habitation située de l'autre côté des usines à gaz, et occupée par un vieux nègre se disant *obi ou* prêtre de Vaudoux. Nous approchant avec précaution des murs de planches de la maison, nous nous plaçâmes chacun devant une crevasse, et nous fûmes témoins d'une scène qui demeurera longtemps gravée dans notre mémoire. Au-dessus d'un feu de bois de pin était suspendu un grand chaudron de fer, autour duquel étaient rangés une vingtaine de